

Une importante exposition de gravures (1500-1960)

In: Annales de Bretagne. Tome 74, numéro 3, 1967. pp. 449-450.

Citer ce document / Cite this document :

Benoist Luc. Une importante exposition de gravures (1500-1960). In: Annales de Bretagne. Tome 74, numéro 3, 1967. pp. 449-450.

doi : 10.3406/abpo.1967.4575

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-391X_1967_num_74_3_4575

2. UNE IMPORTANTE EXPOSITION DE GRAVURES

(1500-1960)

Au début de l'année 1967, la Bibliothèque Municipale a offert aux Nantais dans le cadre du patio, commun à la Bibliothèque et au Musée, une exposition assez rare et en partie neuve, celle de 320 estampes choisies parmi le fonds ancien de cet établissement.

Depuis les dons effectués par diverses personnalités notoires en leur temps, le portefeuille de l'office d'architecture de la famille Normand, architectes de père en fils pendant quatre générations (qui ont compté deux Prix de Rome), les érudits Charles Dugast-Matifeux, M. de la Nicollière-Teijeiro, les artistes Mulnier, Amédée Joyau, E. Phélippe-Beaulieux et René Pinard, on n'avait jamais encore eu l'occasion de voir et d'apprécier une collection qui compte à ce jour plus de 36 000 pièces.

Sans doute il y a beaucoup de documentation dans ce fonds. Mais il y a aussi des chefs-d'œuvre que l'exposition a permis de connaître, notamment des originaux de Lucas de Leyde, de Durer, de Rembrandt, de Callot provenant de la collection Cacault, dont les peintures ont fait le fonds du musée.

C'est ainsi que nous avons pu voir des séries de gravures italiennes et flamandes, françaises aussi, du xvi^e siècle qui étaient les « clous » de l'exposition par la beauté de la technique, notamment des burins d'Enée Vico, de Philippe Galle, de Jérôme Wierix et d'Hendrick Goltzius surtout, virtuose incontesté de cet art. De Thomas de Leu on put voir un portrait du duc de Mercœur de 1602, de Gilles Sadeler, autre virtuose, un portrait de l'ambassadeur de Perse à Prague en 1605, et surtout un burin représentant, dans un admirable paysage, les *Pèlerins d'Emmaus*. Du xvii^e siècle l'apport n'était pas moins riche et l'on pouvait retrouver les noms de Michel Lasne, de Jacques Callot, de Jacques de Bellange, avec une « Résurrection de Lazare », étourdissante de faste baroque, la « Sainte Face » de Mellan, chef-d'œuvre fameux de taille unique, des « Cris de Paris » d'Abraham Bosse, des vues de Pérelle, un saint de Salvatore Rosa, un beau portrait de Lefèvre d'Ormesson par Robert Nanteuil, qui excella dans le portrait, des pages d'Ede-linck et de Claudine Bouzonnet-Stella, enfin le plus beau portrait qu'on ait fait de Nicolas Boileau, chef-d'œuvre de Pierre Drevet.

Au XVIII^e et au XIX^e siècles les gravures de reproduction dominent sans être inférieures en qualité aux précédentes. Notamment, celles Gillot, le maître de Watteau, de Charles-Nicolas Cochin, auquel la renommée de son fils a injustement nui, de Bernard Lépicié, de Charles Natoire, la turquerie de Liotard, la romantique « Voie Appienne » de Piranèse, tous les illustrateurs enfin de ce XVIII^e qui a produit de si beaux livres illustrés. Le XIX^e siècle présentait une baisse de qualité compréhensible puisque le fonds Cacault s'arrêtait à l'Empire et que les donateurs ultérieurs furent moins généreux. Mais il offrait cependant des gravures des Vernet, de Charlet et de Deveria, de Raffet et de Gavarni, de Dauzats et de Daumier. Des Nantais illustres, le baron de Wismes et le comte de Rochebrune y étaient très honorablement représentés. On peut espérer que cette exposition, qui se terminait sur un inédit de Delatousche et un burin monumental de Decaris, soit le prélude de manifestations que le fonds de la bibliothèque rendait possible et souhaitable.

Luc BENOIST.

3. HOMMAGE A PIERRE ROY

(Novembre 1966)

Nul n'est prophète en son pays ; peu d'adages sont aussi vrais. Pierre Roy (1880-1950), qui a beaucoup voyagé par le monde, qui est reconnu en Amérique comme un des plus grands peintres surréalistes et y a reçu les plus hautes récompenses, était l'objet dans sa ville natale, l'automne dernier, d'une manifestation discrète, dont l'importance n'a échappée toutefois ni aux amis du peintre, ni aux amis de la peinture moderne. Le Musée, qui avait déjà donné en 1953, une rétrospective de Pierre Roy, présentait cette fois une cinquantaine d'œuvres qui étaient jusqu'alors restées en dépôt à New York. On avait pris soin de les entourer de quelques toiles et aquarelles anciennes, qui, pour la plupart, n'avaient jamais été montrées en public, afin de témoigner de l'unité de l'inspiration, et de l'emprise des souvenirs de jeunesse sur les thèmes familiers de l'artiste et sur l'atmosphère où baignent ces ouvrages si éloignés des courants actuels. Naïve ? Réaliste jusqu'à pratiquer la recherche du trompe-l'œil ? — mais surtout, par son étrange fascination, surréaliste, de ce surréalisme dont Pierre Roy disait lui-même qu'il a existé depuis que le monde est monde.

Pierre Roy a été appelé le père du surréalisme par André